

## L'OISEAU LIVRE : UNE EXPOSITION ÉVOLUTIVE

Adeline Dewez  
Lycée Professionnel Henri Senez, Hénin-Beaumont  
Augustin Petit  
Lycée Professionnel Joliot-Curie, Oignies  
Catherine Mercier  
Lycée Yourcenar, Beuvry

*L'oiseau livre est une exposition consacrée à l'histoire de la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours, réalisée par des lycéens de bac professionnel des lycées Joliot-Curie de Oignies et Henri Senez de Hénin-Beaumont et leurs enseignants Adeline Dewez et Augustin Petit, en collaboration avec le plasticien Sébastien Naert<sup>1</sup>. Financée et prise en charge par l'association Résonances Culturelles, elle a pour vocation d'être proposée à des classes de troisième et de lycée de la région<sup>2</sup>.*

*Lors de son passage au lycée de Beuvry, elle a été l'occasion d'une expérience de création artistique, menée le temps d'un après-midi, avec des élèves de seconde générale<sup>3</sup> et leur enseignante. Est ainsi née l'idée de cet article à trois voix : celles des deux concepteurs de l'exposition qui expliqueront comment cet ambitieux travail avec des lycéens de lycée professionnel a été réalisé ; celle d'une enseignante qui témoignera de cette expérience riche d'enseignements et aisément transférable.*

- 
1. Merci à lui pour sa relecture attentive et les précisions apportées à l'article.
  2. Pour tous renseignements sur le calendrier de l'exposition et son coût : [resonances@resonances-culturelles.org](mailto:resonances@resonances-culturelles.org)
  3. Il s'agit d'une seconde « à profil » réunissant un grand nombre d'élèves en difficulté.

## **PREMIÈRE PARTIE : DU CÔTÉ DES CONCEPTEURS**

L'idée de ce projet est née d'une préoccupation d'ailleurs commune à de nombreux enseignants de français devant le peu de référents culturels, d'esprit d'analyse, de réflexion critique des élèves, et plus particulièrement de ceux des lycées professionnels.

L'ambition de cette initiative est donc l'accès à la culture et à la citoyenneté pour le plus grand nombre et pour y accéder, il s'agit de faire étudier à des élèves de baccalauréat professionnel (première bac pro vente et terminale bac pro hôtellerie) les textes dits « incontournables » de la littérature française, par la pédagogie de projet qui donne du sens aux savoirs de base.

Ce faisant nous poursuivions plusieurs objectifs :

- mettre en relation les textes de la littérature et le contexte historique, social et économique ;
- impliquer les élèves par la connaissance de ces textes fondamentaux dans une réflexion sur les thèmes traités par les auteurs ;
- développer la créativité et le sens artistique des élèves en les associant au travail d'un plasticien au cours de la réalisation de l'œuvre d'art l'Oiseau Livre ;
- développer chez l'élève la notion de citoyenneté et de solidarité par une coopération culturelle et solidaire avec l'Albanie.

### **Travailler en réseau avec une classe d'un autre établissement**

#### ***La sensibilisation des élèves au projet***

Dès les journées de rentrée de septembre 2005, chaque enseignant présente le projet à sa classe : la réalisation d'une exposition sur la littérature et la peinture françaises du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle à l'adresse des élèves de 3<sup>e</sup> de collège et de seconde des lycées de la Région Nord – Pas-de-Calais ainsi qu'en direction du lycée de Fushe Kruje en Albanie, ce projet s'inscrivant dans le cadre de coopérations culturelles avec ce pays.

Les élèves prennent immédiatement conscience de la responsabilité qui est la leur, puisque leur travail va être rendu public et que l'échéance est fixée : fin Mai 2006. Le lancement officiel du projet prend la forme d'une exposition qui a pour thème *Regards d'Enfants Albanais sur la Vendetta* présentée fin Octobre dans chacun des deux établissements, exposition accompagnée d'une mise en voix par une comédienne d'extraits d'œuvres littéraires autour de la Vendetta.

Ainsi durant les mois de septembre et d'octobre, les deux classes ont travaillé dans leur établissement avec leur enseignant sur l'Albanie. Elles ont procédé à des recherches documentaires sur la localisation du pays, son histoire, sa géographie, l'économie, la politique, la littérature avec notamment Ismaël Kadaré. Chacune a réalisé une exposition : frise chronologique, cartes, tableaux et le 17 Octobre 2005 a eu lieu la première rencontre entre les deux classes, rencontre durant laquelle les élèves se sont présentés entre eux, ont confronté leurs travaux respectifs sur l'Albanie.

Le premier intérêt de cette étape a été la rupture de la timidité entre les deux classes, le second la sensibilisation à l'échange culturel, à la démarche citoyenne vers l'Albanie. Le troisième intérêt, quant à lui, a résidé dans l'intervention de

l'artiste Sébastien Naert et des deux professeurs de français qui ont présenté, explicité, rappelé les différentes étapes, le déroulement, la chronologie et la réalisation finale du projet définitif de l'Oiseau Livre.

### ***Construction de la maquette constituant l'ossature de l'exposition L'Oiseau Livre***

L'élaboration de cette maquette s'est déroulée le 9 janvier 2006, lors de la seconde rencontre entre les deux classes.

De novembre au 9 janvier 2006, chacune des classes a travaillé de son côté. La classe du Lycée Joliot-Curie de Oignies a procédé, par groupes, à des recherches sur les principaux courants de la littérature du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle en s'attardant sur la définition de chacun d'entre eux, sur leurs auteurs significatifs, sur la biographie de ces auteurs, sur leurs œuvres principales.

Ce travail de recherches a abouti pour chaque élève à la construction d'un axe chronologique des principaux courants de la littérature française du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.

La classe du Lycée Senez à Hénin-Beaumont a également travaillé en groupes et a axé ses recherches, quant à elle, sur les principaux faits historiques, économiques et sociaux du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle en s'attachant aux régimes politiques, aux événements marquant incontournables, et également aux principaux courants de la littérature et à la définition de chacun d'eux. Le travail a aussi débouché pour cette classe sur la construction d'une frise chronologique individuelle portant sur les grands faits historiques, économiques et sociaux.

Pendant ce temps, les deux professeurs ont préparé une frise vierge de 14 m de longueur allant de l'an 1500 à l'an 2006, une banque de connaissances sur les biographies d'auteurs, une banque de connaissances sur les faits et contextes historiques, dix dossiers de 8 à 10 textes chacun, balayant toutes les époques, de niveaux de difficultés variés et tous genres confondus, le tout constituant un corpus de 85 textes de 55 auteurs, représentant les extraits de textes du patrimoine littéraire du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, une feuille de route – c'est à dire les consignes pour les travaux que les élèves ont tous à réaliser lors de cette matinée de rencontre ce 9 janvier 2006.

Pour exemple, voici les textes constituant un des dix dossiers distribués :

- Du Bellay : « Heureux qui comme Ulysse » ;
- Beaumarchais : Le monologue de Figaro ;
- Diderot : « Autorité politique » ;
- Hugo : *Hernani* (V,6, v. 2119– 2154) ;
- Céline : *Voyage au bout de la nuit* (extrait) ;
- Stendhal : *Le Rouge et le Noir* (extrait) ;
- Mme de La Fayette : *La Princesse de Clèves* (extrait) ;
- Molière : *Le Malade imaginaire* (scène 10) ;
- Boileau : *Art poétique* ;
- Lamartine : « Le Lac ».

Cette seconde rencontre littéraire du 9 janvier démarre par la constitution de 10 groupes de travail. Ils découvrent les travaux réalisés par l'autre classe en circulant parmi les différentes frises accrochées et échantent les informations recueillies par

chacune des classes. Les élèves du Lycée de Oignies apportent les informations sur les courants littéraires, les auteurs, les œuvres. Les élèves du Lycée d'Hénin apportent les informations sur les faits historiques manquants.

Chacun complète sa frise personnelle par les informations complémentaires apportées par l'autre classe. Puis chaque groupe dispose les éléments en sa possession, qu'ils soient historiques ou littéraires, sur la grande frise vierge préparée par les enseignants. Une synthèse orale est élaborée à ce stade de travail : il s'agit de faire le bilan des informations portées sur la frise.

Puis les deux enseignants mettent en pratique ce qui va ensuite être demandé aux élèves. Ils mettent en voix un corpus de textes représentatifs de chaque courant littéraire. Il s'agit de créer une appétence pour la seconde partie des tâches à réaliser. Ils présentent les auteurs, les idées essentielles des textes qu'ils viennent de lire, mettent en relation le texte et l'auteur avec les faits historiques vus précédemment. Ils disposent les textes et les biographies des auteurs mis en voix sur la frise. C'est ensuite aux élèves de procéder au même travail. Chaque groupe dispose du dossier comportant neuf textes, toutes époques et tous genres confondus de notre patrimoine littéraire. Chaque groupe se lance dans la lecture des textes proposés à l'intérieur de ce corpus. Leur feuille de route comporte une lecture découverte, puis une lecture compréhension : que veut dire ce texte, qui est l'auteur ?

Les élèves cherchent les éléments d'information sur la frise complétée précédemment et dans les banques de connaissances : banque de biographies, banque de faits historiques. Ils recherchent des éléments biographiques de l'auteur, des éléments concernant le contexte historique au moment où ont été écrits ces textes.

Puis se déroule la mise en commun : chaque groupe lit à voix haute au moins deux textes de son corpus et aidé par les enseignants fait découvrir l'auteur, le sens du texte, le contexte historique, puis colle sur la grande frise chronologique la biographie de l'auteur et son texte.

À la fin de cette matinée, la maquette est terminée : le référentiel commun est construit, une histoire de la littérature française du XVI<sup>e</sup> à nos jours, celle de ces deux classes de Lycée professionnel. Les élèves sont enchantés car le projet prend forme concrètement. Ils voient la signification et l'aboutissement de leurs travaux de recherches. Le puzzle est reconstitué. D'autre part, la plongée dans les textes s'est effectuée d'une façon dynamique et interactive. Les élèves ont vraiment été les acteurs de l'élaboration de cette maquette qui s'est constituée point par point.

La prochaine rencontre culturelle est organisée autour d'un seul mouvement littéraire pour permettre un approfondissement des connaissances pour chaque élève.

### *Vers les onze bornes de l'espace artistique*

Ce travail a été mené lors d'une troisième rencontre littéraire, le 8 février 2006.

Onze groupes ont donc été constitués. Avant de procéder au travail sur le contenu des bornes, les enseignants ont fait réfléchir les élèves sur la plaquette du projet réalisée par le plasticien. Il s'agissait par l'étude de cette plaquette présentant l'ensemble du projet de faire le point sur l'avancée des travaux, ce qu'il restait à effectuer. Ainsi, chaque groupe a échangé sur ces questions.

L'objectif était de relancer l'intérêt et la motivation.

Puis les enseignants ont présenté les thèmes retenus pour chacune des bornes :

- Victor Hugo ;
- le Classicisme ;
- les théâtres différents ;
- les écrivains de la résistance ;
- les poètes du XIX<sup>e</sup> siècle ;
- le siècle des Lumières ;
- *Voyage au bout de la nuit*, Louis Ferdinand Céline ;
- le roman au XIX<sup>e</sup> siècle : Émile Zola ;
- le roman au XIX<sup>e</sup> siècle : Gustave Flaubert ;
- l'Humanisme ;
- le thème de l'éducation à travers la littérature.

Pour chacun de ces thèmes, ils ont constitué un dossier comportant des biographies, des textes, des articles de connaissances diverses. Par exemple, le dossier sur les Lumières contenait un article documentaire sur l'esprit encyclopédique, sur les salons littéraires et les cafés, sur l'*Encyclopédie*, le monologue de Figaro de Beaumarchais, l'article « Égalité » de Voltaire, « Autorité politique » de Diderot, la « Séparation des pouvoirs » de Montesquieu, le chapitre 7 de *Micromégas* de Voltaire, l'extrait sur la guerre (« La boucherie héroïque ») et l'épilogue (« Il faut cultiver notre jardin ») de *Candide* de Voltaire, un extrait de *Jacques le fataliste* sur le libre arbitre, « Le souper » dans *Zadig* de Voltaire, un extrait du *Discours sur l'origine de l'inégalité* de Rousseau.

Chaque groupe découvre son dossier et répond aux questions suivantes :

- Qu'a-t-on appris dans ce dossier ?
- Que saviez-vous déjà ?
- Qu'avez-vous découvert de plus dans le CDI ou en échangeant entre vous ?
- Votre opinion générale sur le thème et sur cette borne.
- Pourquoi selon votre groupe, les enseignants ont-ils choisi ce thème plutôt qu'un autre ?

Une fois ce travail effectué, chaque groupe expose oralement les réponses aux questions devant l'ensemble des élèves. Une synthèse est effectuée. Ainsi, à la fin de cette troisième rencontre, les deux classes ont effectué une plongée au cœur des mouvements littéraires ou des auteurs les plus emblématiques.

## **Réaliser les bornes de l'exposition**

### ***La réalisation des bornes artistiques***

Cette étape démarre par une co-animation entre le professeur de français et l'artiste plasticien durant deux fois deux heures dans chacun des lycées. La classe est divisée en groupes. Chaque groupe travaille sur un des onze textes choisis pour représenter soit un courant littéraire soit un auteur. Ce texte est analysé de façon à mettre en évidence le thème, les mots clés, l'ambiance, les émotions ressenties, les éléments constitutifs.

À partir de cette réflexion, le plasticien amène les élèves à donner leur vision de la représentation graphique. Les avis sont partagés à l'intérieur des groupes, ce qui

nécessite un retour fréquent au texte, aux termes utilisés par l'auteur, à l'interprétation qui en découle. Ainsi a lieu une étude plus pointue du texte, à laquelle adhèrent les élèves, moins lassés que par la lecture méthodique plus traditionnelle. Ensuite, chaque groupe entreprend la réalisation de dessins, de collages de symboles sous la houlette du plasticien. Ce dernier collecte les travaux et les réinterprète en effectuant une recreation afin de passer du dessin en 2D à la borne en 3D.

### ***La mise en voix***

En septembre 2006, les 26 textes qui constituent les bornes audio et artistiques sont mis en voix.

Les deux enseignants distribuent un texte à chacun des élèves selon leur niveau de difficulté. L'élève découvre son texte, en effectue une lecture découverte. Ensuite il revoit la biographie de l'auteur, resitue le contexte historique, le courant littéraire. Avec l'aide du professeur, il en extrait le thème, le sens, le but recherché, l'impression ressentie, l'émotion créée. Il s'attarde sur la signification de certains termes sur lesquels il trébuche. Puis commence la mise en voix avec des exercices sur l'articulation, l'intonation, les pauses, les effets d'insistance, le rythme, le débit.

Des enregistrements au magnétophone sont opérés régulièrement par le professeur de façon à ce que les élèves s'écoutent les uns et les autres, analysent leurs prestations et constatent les progrès réalisés au fur et à mesure jusqu'à l'enregistrement définitif par le plasticien qui choisira parmi les 55 mises en voix les 26 meilleures dictiones et y ajoutera une composition musicale originale afin de mettre la voix en valeur et de permettre une meilleure imprégnation du texte par l'auditeur. Cette étape aura permis l'appropriation d'autres textes littéraires par chacun des élèves.

### **En guise de conclusion**

Ce projet aura donc permis à 55 élèves de baccalauréat professionnel de mettre en perspective non seulement les courants littéraires successifs pour aboutir à une histoire, leur histoire de la littérature, mais encore de mettre en perspective l'histoire de la littérature et l'histoire événementielle, politique, sociale et scientifique.

Il a également permis à ces élèves de lire, relire, analyser, au travers de tâches variées (recherches documentaires, exposés, mise en voix, dessins) et d'objectifs bien différents, les principaux textes de la littérature française qu'ils n'auraient probablement jamais fréquentés aussi massivement sans ce projet. L'équipe pédagogique de la classe du lycée Senez, à qui les élèves expliquaient leur travail, a d'ailleurs été fortement impressionnée par tous ces noms d'auteurs sur les lèvres d'élèves : Descartes, Camus, Duras, Céline, Boileau, Balzac...

Il a restauré la confiance chez ces élèves de lycée professionnel, plus habitués à l'échec et à la dévalorisation, et a créé une appétence pour l'enseignement du français et de l'histoire.

Enfin, les élèves sont extrêmement fiers de savoir que cette exposition est itinérante et que par conséquent d'autres lycéens profitent de leur travail<sup>4</sup>.

À ceux-ci de devenir à leur tour ambassadeurs de la littérature française.

## DEUXIÈME PARTIE : DU CÔTÉ DES VISITEURS

L'exposition a été louée par le lycée Yourcenar pour une durée de quinze jours et a pu profiter tant aux élèves du lycée qu'à ceux des collèges environnants. Les organisateurs ont, par ailleurs, proposé à l'établissement une expérience de création de bornes artistiques avec le plasticien pour l'une de ses classes. Le choix s'est fait en fonction des difficultés des élèves : il paraissait intéressant que cette expérience soit réalisée avec des élèves qui peinent à fréquenter les textes littéraires. Ma classe de seconde étant une classe dite « à projet », elle réunit, pour une bonne part, des élèves orientés en seconde générale avec des réserves par leurs enseignants de collège. C'est avec enthousiasme et curiosité que j'ai accepté ce choix. Je me propose ici de relater brièvement la rencontre de la classe avec l'exposition avant de m'attarder plus longuement sur le récit et l'analyse de la séance de création.

### Découvrir l'exposition

Les élèves ont, tout d'abord, été « spectateurs actifs » de l'exposition. Le guide, Guillaume Sayon, leur en a expliqué l'historique et le fonctionnement. La visite s'est déroulée ensuite en deux temps. Un questionnaire a été prévu pour que chaque élève découvre un siècle précis au travers de la frise, un autre l'amène à découvrir une voire deux bornes artistiques précisément et à rechercher – grâce aux indices relevés – quel est le texte qui lui correspond parmi les textes proposés, qu'ils peuvent lire et/ou écouter avec un casque audio (il s'agit des enregistrements de lecture d'élèves dont il a été question dans la première partie de l'article).

La première activité est assez classique : elle propose aux élèves de faire le lien entre une période historique et l'histoire littéraire correspondante. Cette activité présente l'avantage de mettre les élèves en position de recherches grâce à un questionnaire bien conçu mais tend à schématiser une réalité complexe, dans la mesure notamment où la confrontation entre les mouvements ne peut ainsi apparaître. Or c'est bien aussi en réaction les uns les autres ou en écho que ces mouvements naissent puis disparaissent<sup>5</sup>. La confrontation entre les travaux de recherches sur les différents siècles permet ensuite d'affiner l'approche mais elle nécessite un investissement en temps conséquent.

La seconde activité est plus innovante et a suscité l'enthousiasme des élèves. Les bornes sont pleines de surprises. Elles se présentent comme des boîtes magiques, entièrement closes du sol à hauteur de poitrine et il faut, pour observer leur mystérieux contenu, pencher le visage au dessus de chacune. On y découvre

---

4. C'est avec beaucoup d'émotion et de fierté qu'un de ces élèves, qui a poursuivi ses études au lycée Yourcenar, a ainsi vu « son » exposition y être présentée.

5. Un exemple de travail, dans cette perspective, avec des élèves de seconde, est proposé dans le numéro 42 de *Recherches, Classer*, C. Mercier, « Classer des textes pour découvrir le romantisme en classe de seconde ».

alors une œuvre en trois dimensions, éclairée en fonction du thème. Les parois sont peintes ou recouvertes de photos (de tranchées par exemple) et des motifs symboliques ou figuratifs apparaissent à l'horizontal sur trois planches en verre (des personnages attablés sur une terrasse de café, des prisonniers enchaînés...).

Pour définir quel texte est représenté par la borne, les élèves doivent lire et parfois relire plusieurs textes en s'interrogeant sur leur sens ou en repérant des passages précis qui ont pu inspirer les lycéens et le plasticien concepteurs de la borne. C'est une façon à la fois ludique et pleine de sens de découvrir un certain nombre de textes classiques.

## **Devenir acteur de l'exposition : le déroulement de la séance**

Pendant les trois heures de cette séance, les élèves sont répartis en quatre groupes de six, que j'ai moi-même composés de manière à ce qu'ils soient hétérogènes mais tiennent aussi compte des affinités. Chaque groupe prend en charge un texte imposé et doit participer à l'élaboration d'une borne.

Les intervenants fixes sont nombreux : Sébastien Naert, le plasticien, Guillaume Sayon, le guide de l'exposition, Héloïse Taurel, professeur lettres/anglais, l'une des responsables de l'exposition et moi-même. S'y sont ajoutés des intervenants « intermittents » : les enseignants de la classe qui avaient en charge normalement les élèves cet après-midi là (le professeur d'histoire géographie et la professeur de mathématiques) mais aussi la documentaliste, le proviseur-adjoint, la CPE qui sont venus régulièrement voir l'avancée des travaux.

Les textes proposés correspondent aux textes préalablement sélectionnés pour l'exposition par ses concepteurs et pour lesquels il n'existe pas encore de borne artistique : le « Sonnet pour Hélène » de Ronsard, la première rencontre entre Madame Arnoux et Frédéric dans *L'Éducation Sentimentale* de Flaubert et un extrait de *La Douleur* de Marguerite Duras. Un quatrième texte a été choisi par l'enseignante de la classe, en l'occurrence un extrait du « Lac » de Lamartine, les élèves travaillant à ce moment de l'année sur le Romantisme.

Les différentes fiches de travail, conçues par le plasticien, sont alors distribuées à chaque élève et le travail peut commencer. Celui-ci est à la fois structuré et progressif.

### ***Première étape***

- |  |
|--|
| <ol style="list-style-type: none"><li>1. Après avoir lu le texte, expliquez avec vos mots le thème du texte.</li><li>2. Quel est pour vous le passage important du texte ?</li></ol> |
|--|

La mise en mots préalable à la mise en dessin permet de discuter du sens même du texte dans le groupe et de s'accorder sur le thème. Les intervenants étaient suffisamment nombreux pour pouvoir répondre aux appels au secours. Le texte de Duras, en particulier, a posé des problèmes de sens.

Il est intéressant également que chacun puisse ensuite choisir le passage qui lui semble le plus important, selon sa propre sensibilité. Cependant, la plupart des groupes se sont aussi accordés sur celui-ci.



## Deuxième étape

Dessinez six objets se trouvant dans les textes

Cette deuxième étape amène progressivement les élèves à dessiner, il est moins difficile, et un peu moins effrayant peut-être, de commencer par des objets que par des dessins complets. D'ailleurs, c'est une étape qui a pris beaucoup de temps.

D'abord, il a fallu dépasser les réticences, voire l'hostilité. Dans le groupe qui travaillait sur le texte de Flaubert, Mélanie, Anaïs, Christine et Alexandra étaient tombées d'accord : elles ne savaient pas dessiner et puis elles n'étaient plus des gamines, il n'était pas question qu'elles s'exécutent ! En plus, on avait eu l'audace de les prendre en photo sans autorisation écrite (la responsable de l'exposition avait prévu de photographier les différentes étapes du travail en vue du vernissage mais aussi pour les élèves eux-mêmes mais nous avons négligé en effet de demander au préalable leur accord), elles connaissaient leurs droits ! Il a donc fallu s'expliquer, s'armer de patience et de persévérance pour faire tomber l'armure. Pour des élèves en difficulté comme le sont la plupart d'entre elles, les cours plus « classiques » rassurent, on peut s'y fondre plus aisément dans la masse. Dessiner c'est aussi s'exposer, se mettre en danger publiquement et ce n'est pas donc pas forcément plus simple que de produire un écrit sur un texte. La situation s'est progressivement débloquée, les visages se sont peu à peu décrispés et les élèves ont commencé à crayonner. L'aide du professionnel s'est aussi avérée précieuse, Sébastien Naert n'hésitant pas à se faire le porte-crayon des idées exprimées.

Cette recherche des objets a, par ailleurs, nécessité, de la part des élèves, un retour aux textes plus pointu. Il a fallu relire les textes sous un autre angle, voire s'interroger sur des termes qui jusque là n'avaient pas posé problème mais que les élèves pressentaient susceptibles de constituer un « objet » (« l'ombre myrteuse » du « Sonnet pour Hélène » a ainsi nécessité une explication qui n'avait pas été demandée lors de la première étape). Pour l'extrait du « Lac » de Lamartine, l'opération s'est avérée plus délicate. Le passage choisi est allégorique (l'être aimée supplie le temps de « suspendre son cours »). Le groupe a dû, pour trouver un nombre suffisant d'objets à dessiner, imaginer des objets symbolisant par exemple le temps qui passe. Cela a aussi été le cas pour le « Sonnet pour Hélène » : comment représenter la vieillesse et le regret ? Pour l'extrait de *La Douleur*, la plage représentée par les élèves était souvent symbolisée par un palmier... qui ne correspondait pas vraiment à l'ambiance du texte (un rescapé des camps de concentration prisonnier de son passé, hermétique à la vie qui l'entoure). Et lorsque Jason a dessiné – parmi ses objets ! – une Madame Arnoux bien « sexy » oubliant la « robe de mousseline » et tous les éléments de la description qui font de cette première rencontre une véritable « apparition », les élèves du groupe ont eu vite fait de retrouver dans le texte les indices le remettant dans un chemin moins fantasmatique – ou plus fidèle aux fantasmes du personnage. L'interrogation du groupe sur le terme « apparition » et ses connotations s'est alors avérée pleine de sens.

Bref, cette étape me paraît essentielle car elle touche au sens même des textes.

### *Troisième et quatrième étapes*

À partir de ces six objets, réalisez un dessin illustrant le thème du texte.  
Mettez en images le passage important du texte.

Ces deux étapes se sont avérées difficiles pour ceux qui ont du mal à dessiner. Laëtitia, par exemple, qui est sans conteste la meilleure de la classe, a beaucoup peiné, elle qui parle si bien des textes. D'autres, au contraire, qui ont du mal à s'exprimer à l'écrit se sont révélés... c'est aussi tout l'intérêt du dispositif. Il serait peut-être intéressant cependant de prévoir une activité à base de collage avec une banque d'images qui pourraient aussi être imitées. Ici encore, l'aide du plasticien a été importante pour débloquer certaines situations et, au final, chacun a réalisé ses deux dessins.

Les différents intervenants (et pour une fois, pas seulement la prof de français) ont aussi permis de réfléchir au sens des textes, par leur demande d'explicitation de certaines illustrations. Quand Jason, par exemple, dessine, pour illustrer le thème du texte de Flaubert, une jeune créole portant une enfant sur ses genoux, je m'étonne et nous relisons ensemble le passage (la domestique amène l'enfant à sa mère qui la prend sur ses genoux) : force est de constater que le dessin ne convient pas et qu'il va falloir le retoucher. Je m'étonne aussi que ce dessin illustre le thème du texte éludant ainsi le thème de la rencontre amoureuse. Et je propose finalement de tricher un peu, en gommant le banc (voir ci-dessous le résultat final) et en faisant correspondre son dessin à l'étape suivante (l'illustration d'un passage qui lui semble important)... parce que, visiblement, ce passage a suscité chez lui une émotion qu'il faut préserver.

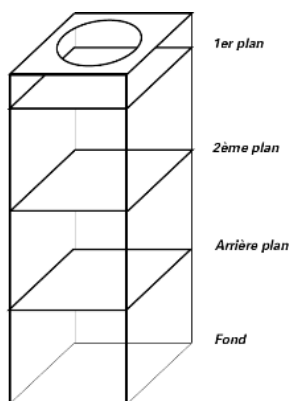


*Le dessin de Jason reproduit par Sébastien Naert*

La discussion a été rude, toujours dans ce groupe, pour savoir où se passait l'action. Il allait de soi pour le groupe que cela se passait dans un parc... il a bien fallu regarder le texte de plus près – et même s'interroger sur le mot « chaloupe » qui jusque là ne posait pas problème – pour en déduire que cette rencontre se déroulait sur un bateau, au grand bonheur d'Anaïs passionnée par le film *Titanic* qui s'est alors lancée avec enthousiasme dans le dessin... Cette fois, elle « voyait » bien la scène !

### *Cinquième étape*

Choisissez l'un de vos deux dessins et disposez ses éléments sur l'un des plans de la borne (schéma de Sébastien Naert).



La partie est plus technique et a été entièrement prise en charge par le plasticien. Il a sélectionné certains dessins repris tels quels. Certains motifs ou certaines idées ont été repris mais redessinés par ses soins et disposés sur les différentes strates de la borne. Sur les parois, il est venu appliquer des photos-montages afin de renforcer l'atmosphère. Ainsi, la première vitre du « Lac » représente le cadran d'une montre, la seconde la barque qui figure au centre du cadran comme un sens interdit et les rames devenues aiguilles. La dernière strate représente le poète qui songe.

### **Que retenir de ce dispositif ?**

« Un texte est d'abord une parole, il devient parole à la seule condition d'avoir l'opportunité de rencontrer un lecteur qui par sa parole lui donnera la parole » écrivait-on dans l'éditorial du n° 30 de *Recherches*, « Parler des textes ». Parmi les dispositifs proposés, on pouvait lire un article de Séverine Suffys, faisant dessiner des élèves de sixième<sup>6</sup>. Mais, passée la porte du lycée, il est bien rare que l'on ose

---

6. « Lire et parler des textes : parole prescrite/parole réelle – textes muets/textes bavards », *Recherches* n° 30, 1999. Denis Fabé propose également une activité de lecture de texte qui part de dessins

encore faire dessiner des élèves sur des textes. Ils peuvent le faire bien sûr dans le cadre de restitutions de lecture comme l'abécédaire ou la bande-annonce<sup>7</sup> et certains le font avec enthousiasme et talent. Cette séance a montré à quel point le dispositif peut s'avérer riche pour accueillir la parole des élèves sur des textes isolés, pour qu'ils puissent mettre en mots (en l'occurrence ici en images !) les lectures qu'ils en font.

En devenant acteurs de l'exposition dont ils ont été précédemment spectateurs, les élèves expérimentent aussi que le texte peut les concerner et qu'ils doivent traduire par le dessin ce que le texte leur renvoie comme écho à leurs émotions. L'élève fait des choix qui l'engagent et qui engageront d'autres lecteurs/spectateurs. Il y a véritablement eu un travail de socialisation du texte et de médiation lors de la séance. Médiation facilitée par le nombre d'intervenants avec leur sensibilité propre et leurs différences. Médiation facilitée aussi par la durée de l'activité (trois heures, autant dire un véritable luxe en ces jours où les horaires auraient plutôt tendance à se restreindre comme une peau de chagrin).

Cette approche n'exclut pas, bien sûr, une approche plus outillée ou plus savante des textes par la suite mais elle peut faciliter la rencontre avec les textes, condition préalable à toute analyse, si l'on veut essayer d'éviter les dérives technicistes. Vers la fin de la séance, ce retour vers l'écrit a même parfois été ressenti (pressenti ?) comme une nécessité. Nathalie par exemple, toujours mécontente d'elle-même, voulait bien écrire un texte sur la personnification du Lac par Lamartine... mais dessiner la femme aimée s'adressant au temps pour lui demander de « suspendre son vol », c'était mission impossible. Heureusement, nous avons réussi à trouver un lien pour qu'elle poursuive son dessin...

Enfin, et ce n'est pas négligeable, l'expérience a permis un regard un peu différent des membres de la communauté éducative sur les élèves et des élèves sur les enseignants. De véritables talents se sont dévoilés, pleins de finesse et de sensibilité artistique (en revanche la prof de français ne sait décidément pas dessiner !) Les élèves ont attendu avec impatience le travail du plasticien, se glissant dès que possible à l'exposition, devenue *leur* exposition. Ils ont été, le temps de quelques jours, les vedettes du lycée, leurs travaux devant être officiellement présentés lors du vernissage auquel ils étaient conviés. Une dizaine d'entre eux a d'ailleurs pu y assister avec une certaine jubilation. À l'heure où déjà les choix d'orientation se profilent et, avec eux, le couperet des résultats et des avis des profs, cette expérience aura été comme un défi surmonté brillamment : c'est déjà beaucoup.

---

d'élèves dans *Recherches* n° 36, *Difficultés de lecteurs*, « Je fais comme s'ils ne savaient pas lire », 2002.

7. Pour une réflexion sur les restitutions de lecture et des propositions, on pourra lire particulièrement l'article de Marylène Constant, « Des miettes de sens aux paroles sur les textes : une utopie ? », *Recherches* n° 30, *Parler des textes*.